

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 septembre 1772

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 septembre 1772, 1772-09-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1287>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe professeur en rhétorique dont vous venez de faire...

RésuméLe remercie pour le choix du professeur de rhétorique. Etant devenu vieux, doit renoncer au « beau métier » de la guerre. Sixième chant de son poème sur les Confédérés. Sarcasmes sur le temple de Jérusalem et la Sorbonne. Le félicite d'écrire l'histoire de l'Acad. fr. et d'en être un secrétaire digne de Fontenelle.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.48

Identifiant816

NumPappas1243

Présentation

Sous-titre1243

Date1772-09-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 118, p. 578-579
 Lieu d'expédition Potsdam
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source impr.
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Prems, XXIV, 118, pp. 578-579
17 septembre 1778 Frédéric II à D'Alembert

1243
• 816

578

X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

J'ai placé, Sire, ce portrait dans mon cabinet, entre Descartes, Newton, Henri IV et Voltaire; et j'espère que V. M. ne me reprochera pas de l'avoir mise en mauvaise compagnie. J'en reste là, Sire, honteux d'abuser si longtemps du temps précieux de V. M. J'ajouterai seulement que si V. M. avait encore besoin de quelques bons sujets pour son Académie des nobles ou pour quelque autre objet, je ne désespère pas de pouvoir les lui procurer.

118. A D'ALEMBERT.

Le 17 septembre 1778.

Le professeur en rhétorique dont vous venez de faire l'emploi ajoute aux obligations que je vous avais déjà, et contribuera à perfectionner une académie que j'ai beaucoup à cœur, et dont les progrès ont jusqu'ici assez bien répondu à mon attente. Le soin de l'éducation est un objet important que les souverains ne devraient pas négliger, et que j'étends jusqu'aux campagnes: « sont les hochets de ma vieillesse, » et je renonce en quelque manière à ce beau métier dont M. de Guibert donne de si éloquents leçons. La guerre demande une jeunesse vive, et ma vieillesse pesante n'y convient plus; d'ailleurs, me conformant aux sentiments de nos maîtres les encyclopédistes, je ne me contente plus de maintenir mon petit domaine en paix, je prêche encore la paix aux autres. J'espère que le Turc m'en croira, quoique beaucoup d'autres qui se mêlent du métier lui prêchent la guerre. Cependant j'ai encore une péroraison en poche, qui, j'espère, l'emportera sur les phrases des prédicants guerriers. Enfin, vous avez ce sixième chant des *Confédérés*, pour qu'il ne vous manque aucune des sottises qui m'ont passé par la tête.

En qualité de prophète, j'annonce la paix, quoiqu'elle ne soit point encore conclue; s'il y avait moins de difficultés à la terminer, le temple de Jérusalem pourrait être réédifié par un des

* Voyez ci-dessus, p. 316.

tielles. Mais il ne faudrait pas à présent ajouter une condition pareille, qui ne ferait qu'embrouiller les choses; ce pourrait être le sujet d'une négociation particulière; que la Sorbonne cependant n'en ait pas le moindre soupçon, ou vous la verrez épuiser les bourses dévotes, envoyer le plus pur de votre or en Turquie, pour contrecarrer les protecteurs du temple. Enfin ce temple existerait, et les sorbonniquteurs soutiendraient, avec leurs sophismes usités et une noble effronterie, qu'il n'en est rien; tant les prêtres, surtout les docteurs, ont la cervelle dure, et s'opiniâtrent! On les a vus soutenir souvent leurs opinions malgré l'évidence. Vous rirez d'eux, et ils vous anathématiseront; mais riez toujours à bon compte.

Je ne sais si les chevaux de Spa mangent les Russes; mais ce que je sais certainement, c'est que les janissaires ne les mangent pas. J'espère que cette aventure ne sera pas insérée dans l'histoire de votre Académie, dont vous vous acquitterez aussi bien que de toutes les choses dont vous vous êtes chargé jusqu'à présent. Il est sûr que l'Académie ne pouvait pas faire un meilleur choix de secrétaire perpétuel; c'était le seul moyen de faire lire ses *Mémoires*, depuis que Fontenelle n'y est plus. Je serai un de vos lecteurs, de vos admirateurs, et de ceux qui s'intéressent à tout ce qui concerne votre contentement et votre conservation. Sur ce, etc.

119. AU MÊME.

Le 6 octobre 1772.

M. Borrelly vient d'arriver. Il m'a remis le paquet dont vous l'avez chargé. Autant que j'en puis juger, il paraît habile et plein de bonne volonté. Je l'ai d'abord mis au fait de la besogne dont il doit être chargé; et comme, dans le plan d'éducation qui est reçu à l'Académie, il y a des méthodes qui diffèrent beaucoup des autres écoles, je les lui ai indiquées, et je ne doute pas qu'il